



**Tourisme interculturel,  
alternatif...**

**Différents vocables,  
même vocation**

*Antoine Kassab et*

*Altay Manço (1)*

*L'obtention des congés payés en 1936 a permis le développement du secteur touristique pour en arriver, avec l'augmentation du niveau des revenus dans le nord de la planète, à un tourisme de masse dès le milieu des années 60. Depuis, grâce à la démocratisation tarifaire des transports internationaux, le nombre de voyageurs n'a cessé d'augmenter au point de faire du tourisme l'un des secteurs économiques les plus lucratifs du monde. Bien que quelque peu ralenti par la conjoncture économique, le secteur touristique a montré une résistance et une réactivité impressionnante.*

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), en 2011, le secteur atteignait encore des chiffres record en enregistrant des recettes de plus de 1000 milliards de dollars US (2). Représentant aujourd'hui 30 % des exportations mondiales de services, le tourisme international bénéficie d'un intérêt grandissant de la part des décideurs politiques qui y voient un moyen efficace de lutte contre les pressions budgétaires et les taux de chômage élevés. Il faut noter que sa progression est tant au niveau des pays fournisseurs de touristes qu'en ce qui concerne les pays de destination. Si les lieux de vacances plus prisées demeurent les destinations européennes et américaines, les croissances affichées par les pays émergents dépassent celles du Nord. Le continent africain et la région Asie Pacifique présentent les croissances les plus importantes en 2011.

Il ne faut donc pas négliger le potentiel stratégique que ce secteur constitue et/ou peut constituer pour les pays émergents. Néanmoins, même dans les destinations du Sud, le tourisme profite bien plus aux pays de l'OCDE, principaux fournisseurs de services (transports, agences de voyages, chaînes hôtelières...).

Ce phénomène majeur des sociétés actuelles ne doit pas être appréhendé uniquement sous l'angle économique. Il faut souligner qu'il est l'occasion de créer des liens socioculturels dont l'importance est remarquable. Au départ d'associations entre entreprises et travailleurs du Nord et du Sud, le tourisme construit des ponts entre deux mondes, mais, surtout, il est un lieu de rencontre presque unique entre des groupes entiers de personnes (3).

### **Effets pervers du tourisme international**

Que ce soit d'un point de vue économique ou socioculturel, il est nécessaire de questionner les effets du tourisme, au Nord comme au Sud, afin de l'envisager comme un outil de développement. À l'heure actuelle, force est de constater les effets du tourisme international présentent un visage plutôt contrasté.

Compte tenu de l'externalité des opérateurs, la répartition des recettes touristiques n'est pas équitable. Au-delà de l'aspect économique, cette caractéristique peut constituer un facteur de frustration pour les employés locaux occupant souvent les postes subalternes, peu qualifiés et mal rémunérés.

Du point de vue socioculturel, plusieurs écueils sont ainsi répertoriés. Le rapport du PNUD (2002) révèle une « érosion des identités et des valeurs indigènes » folklorisées pour répondre aux attentes d'« exotisme » des touristes.

Le tourisme est certes l'occasion de confronter des cultures différentes. Il propose ainsi de multiples occasions de rencontres durant lesquelles ni les touristes ni les locaux ne connaissent les normes culturelles et sociales de leurs vis-à-vis. Face à ce choc culturel, des comportements peuvent s'avérer et/ou être interprétés comme dégradants.

D'autre part, le tourisme n'est pas sans conséquence sur l'environnement naturel. Ceci est d'autant plus notable que la dégradation du milieu et l'accaparement des ressources se font bien souvent au détriment des populations locales, dans les milieux les plus attrayants.

Au sujet de l'accaparement des ressources naturelles, l'exemple le plus édifiant est certainement celui de l'eau qui, au profit des sites touristiques, n'est plus desservie pour les agriculteurs ou même pour la consommation courante de certaines populations. En effet, « les touristes consomment (voire gaspillent) 7 à 10 fois plus d'eau que l'habitant local. » (4)

Pour finir, selon les régions envisagées, on recense des dérives telles que la banalisation de la prostitution, le travail des enfants ou encore le trafic de drogues... Face à cette liste non exhaustive de problèmes, des formes alternatives de tourisme se sont développées, tentant, chacune dans leur domaine, de répondre positivement à ces constats.

### **Tourisme(s) alternatif(s)**

Bien qu'encore marginal face au tourisme de masse, le tourisme alternatif bénéficie d'un intérêt grandissant qui s'illustre à travers de nombreux forums internationaux, des ouvrages, des articles, des sites internet, des salons et des journées consacrées à cette thématique... y compris au sein du réseau EUNOMAD ([www.eunomad.eu](http://www.eunomad.eu)) dont l'IRFAM est membre.

Depuis les années 80, de plus en plus d'institutions offrent des possibilités de tourisme diversifiées telles que l'ethnotourisme, l'écotourisme, le tourisme durable, le tourisme responsable, le tourisme communautaire, le tourisme interculturel, le tourisme solidaire... Malgré le manque de consensus quant à sa définition, nous épinglons la première initiative officialisant un type de tourisme alternatif.

Élaborée en 1995 par l'OMT lors de la Conférence de Lanzarote, la Charte du Tourisme durable (5) le définit comme une activité socio-économique désireuse de :

- Favoriser le développement économique et social, contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations locales ;
- Drainer les retombées du développement touristique en direction des populations locales et permettre une maîtrise du processus touristique par les collectivités concernées ;
- Faciliter la gestion des ressources du patrimoine naturel et culturel, ce qui signifie préserver et, si possible, améliorer le patrimoine à laisser aux générations futures (6).

Cette initiative est suivie par différentes instances et associations soucieuses de donner un cadre institutionnel à cette tendance. Dans cet article, nous distinguerons trois types de tourisme alternatif : le tourisme écologique, le tourisme responsable et le tourisme solidaire.

Bien qu'il y ait différents textes institutionnels, l'adhésion à ces chartes n'est jamais que volontaire. Bon nombre des chartes sont rédigées par les organismes qui s'autoproclament de telle ou telle tendance. L'appropriation d'un label ne bénéficie d'aucun contrôle et ne propose aucune sanction en cas de non-respect.

L'écotourisme, le tourisme vert ou encore le tourisme écologique s'est développé peu à peu depuis les années 80 et est, aujourd'hui, l'un des modes de tourisme alternatif les plus demandés. En formant préalablement les futurs voyageurs, cette alternative veut diminuer les effets pervers que le tourisme engendre sur l'écosystème naturel, mais aussi économique et humain. Cette alternative propose donc un cadre d'habitat et des activités adaptées à ses objectifs. Outre la charte du tourisme durable évoquée, l'écotourisme se réfère également à la déclaration adoptée lors du sommet mondial de l'écotourisme à Québec (2002). Cette charte souligne l'engagement en faveur de l'environnement tout autant que les dimensions humaines et solidaires.

Plus récemment, le 21 décembre 2012, l'assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution rappelant l'importance de l'écotourisme dans la lutte contre la pauvreté et la protection de l'environnement.

« Le tourisme responsable renvoie à une activité dont les fondements sont l'implication des populations locales dans les différentes phases du projet touristique, le respect de la personne, des cultures et de la nature et une répartition équitable des ressources générées » (Sarlet et Manço, 2008, 22).

Les touristes bénéficient d'une « formation » préalable durant laquelle ils reçoivent un certain nombre d'informations afin de comprendre et respecter l'environnement social, naturel et économique dans lequel ils seront plongés durant le voyage.

Le tourisme solidaire et interculturel a pour finalité d'amener les touristes à pratiquer la solidarité concrète et directe avec la population locale, par exemple, en participant à un projet de développement. Il s'inscrit dans la durée et, pour cela, repose sur un partenariat étroit avec la population locale (soutien aux initiatives locales, participation effective à des réalisations en cours...). Ici encore, l'implication du visiteur ne peut se faire de manière spontanée. Les séances d'information le préparent à une rencontre interculturelle, ainsi qu'aux différents aspects de sa mission sur place.

Si le projet touristique est en lui-même une action de développement (création d'infrastructures, d'emplois durables, etc.), il peut amener les participants à œuvrer au service de différente(s) réalisation(s) durant le séjour, à l'image des camps internationaux, scolaires ou du scoutisme transnational.

### **Quelle vocation ?**

Ces différents types de tourisms alternatifs présentent de nombreuses similitudes quant aux lignes idéologiques et motivations. Il ressort également un mode de fonctionnement similaire qui tend à privilégier une préparation du touriste et l'aménagement d'un cadre et d'activités permettant de contourner les effets du tourisme de masse.

En 2005, le tourisme alternatif représentait entre 5 et 10 % du tourisme mondial et, bien que les estimations précises soient difficilement accessibles, nombreuses sources font état d'une progression constante de ce secteur laissant donc présager une véritable contribution au champ du développement.

Si le coût relativement élevé de ce tourisme par rapport au tourisme industriel reste un frein à son essor, il faut souligner que ces voyages sont l'occasion de vivre des situations d'interculturalité dont les effets peuvent se répercuter dans les sociétés de plus en plus multiculturelles des pays occidentaux.

### Notes

- (1) Avec les contributions d'Augustin Beya et Spyros Amoranitis de l'IRFAM.
- (2) <http://media.unwto.org/fr/press-release/2012-05-08/les-recettes-du-tourisme-international-depassent-les-mille-milliards-de-dol>.
- (3) M. Sarlet, A. Manço, *Tourismes et diversités. Facteurs de développement ?* Paris : L'Harmattan, 2008, p. 11.
- (4) [www.med-eu.org/documents/MED4/Dossier%201/BELATTAF-MOULOUD.pdf](http://www.med-eu.org/documents/MED4/Dossier%201/BELATTAF-MOULOUD.pdf).
- (5) [www.sitycolmar.com/fr/presentation-salon-solidarissimo](http://www.sitycolmar.com/fr/presentation-salon-solidarissimo)  
<http://diapode.enda-europe.org/tourisme-solidaire>.
- (6) [www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/statmnts/pdfs/LEcanf.PDF](http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/statmnts/pdfs/LEcanf.PDF).



## Tourisme autrement

*Créée sur fonds propres en 2005, l'association est née d'une réflexion sur l'explosion du tourisme et dégâts qu'elle entraîne sur le climat, l'environnement, les relations sociales et économiques, alors que les retombées financières sont en majorité rapatriées vers les multinationales.*

[www.tourisme-autrement.be](http://www.tourisme-autrement.be)